

Orthographe rectifiée

Le coup de gueule des linguistes contre les puristes

Les spécialistes de la langue rappellent dans un manifeste les bases scientifiques qui démontrent que l'orthographe peut être simplifiée sans appauvrir le français.

Lise Bourgeois

Dix-huit linguistes de France, de Belgique, de Suisse et du Québec ont résolu de répondre aux puristes de la langue française dans un manifeste publié chez Tracts Gallimard. Intitulé «Les linguistes atterrés(e)s: le français va très bien merci!», leur plaidoyer veut en finir avec les idées reçues. Non, le français n'est pas en train de s'appauvrir. Et non, l'orthographe n'est pas l'alpha et l'oméga de la langue.

L'orthographe rectifiée à l'école

Dans quelques semaines, les écoles romandes enseigneront l'orthographe rectifiée, qui simplifie 0,4% des mots. Cette réforme intervient trente-trois ans après que le Conseil supérieur de la langue française l'a présentée. C'est l'aboutissement d'un long chemin semé de cris. Cette année encore, le Grand Conseil vaudois tentait de reporter la révision. Les opposants redoutent de voir la langue s'appauvrir avec une orthographe simplifiée aboutissant à une «langue phonétique sans âme», comme l'avait dit un député. À Genève, une pétition assortie de milliers de signatures a demandé de conserver l'orthographe traditionnelle.

Professeure à l'Université de Neuchâtel, la linguiste Corinne Rossari fait partie des «Linguistes atterrés(e)s» et répond à nos questions.

Pourquoi sortir ainsi du bois?

Les discours alarmistes sur l'état de la langue française sont des discours d'opinion. Ils ne sont pas fondés sur des faits linguistiques. Les médias ont tendance à donner la parole à des personnes qui viennent donner leur avis. Ces avis sont respectables, mais il est important que des linguistes, dont la langue est la profession, puissent prendre la parole pour rappeler de manière nette et précise ce que disent les études conduites depuis des décennies. Notre discours est dépassionné et fondé sur des faits.

Les linguistes sont-ils mal notés?

En France, surtout, il y a un discours potentiellement négatif des puristes qui reprochent aux linguistes de ne pas condamner les évolutions, ni de prescrire et dire ce qui doit être. Il y a une méconnaissance de notre métier qui conduit à nous envisager comme des laxistes qui laissent tout passer. En Suisse romande, au contraire, j'ai souvent entendu des personnes qui ne connaissent pas mon métier me dire: «Tu es linguiste? Il va falloir que je parle correctement.» Or, nous n'avons pas de rapport normatif à la langue. C'est un objet que nous scrutons en constituant des corpus pour documenter les changements.

Vous évoquez les centaines de «pièges orthogra-

Plaidoyer

La professeure Corinne Rossari fait partie des 18 linguistes de France, de Belgique, du Québec et de Suisse pour qui l'orthographe rectifiée ne préjuge en aucun cas l'appauvrissement de la langue.

MARIE-LOU DUMAUTHIOZ



«Il y a une symbolique énorme derrière l'orthographe.»

Corinne Rossari, linguiste

phiques» du français, dont la mémorisation se ferait au détriment de l'apprentissage du sens des mots.

Il y a une assimilation entre maîtrise de la langue et maîtrise de l'orthographe. Nous la dénonçons. Cela ne veut absolument pas dire que nous sommes contre la maîtrise de l'orthographe. Ce que nous disons, c'est que l'on ne peut pas réduire la maîtrise du français à la maîtrise de l'orthographe qui ne constitue qu'une petite facette de la maîtrise du français. Cette ma-

trise, c'est aussi savoir gérer des registres de langue variés, gérer des constructions de texte, savoir communiquer selon les bonnes situations d'interaction, utiliser les mots adéquats en fonction de ces registres de communication.

L'orthographe rappelle pourtant l'évolution du mot, non?

Il y a une idée reçue selon laquelle l'orthographe, c'est l'étymologie. Eh bien des fois oui, des fois non! Nous prenons plusieurs exemples comme celui, très facile, des pluriels en «x» de «bateaux», «neveux» ou même «hiboux», qui n'ont rien d'étymologique. Ils proviennent d'une erreur de recopiage. Les copistes utilisaient une abréviation pour le «-us» final très fréquent en latin: le signe 3. On a progressivement confondu cette abréviation avec la lettre «x» et on

a ajouté un «u» pour que cela corresponde à la prononciation.

On peut donc simplifier sans perte de sens?

On ne va pas ruiner l'identité des mots. En français, on a plusieurs graphies pour le même son comme le «o» qui peut s'écrire «au», «eau» ou «o». Le français est complexe: il y a déjà un écart entre la graphie et la phonétique. Parfois, et c'est là que la réforme intervient, des sons que nous prononçons d'une certaine façon sont orthographiés d'une autre façon, comme «événement» que l'on prononce «événement» depuis très longtemps. Un des buts de la réforme est de rendre un peu plus cohérente la fonction phonographique de l'orthographe.

Votre texte dénonce un «mépris de classe»

que manifesteront les puristes.

Les sociolinguistes s'intéressent au caractère social de la langue, de la communication verbale. Ils voient dans l'orthographe un marqueur social dans la mesure où on estime les gens en fonction de leurs prouesses orthographiques. Il y a une symbolique énorme derrière l'orthographe.

Pourquoi?

Intuitivement, je vous répondrais que face à un objet aussi complexe qu'une langue, l'orthographe permet de se dire que c'est juste ou que c'est faux; c'est rassurant. Or, si on doit rentrer dans les subtilités du fonctionnement même d'un texte, de ce qui fait qu'il est cohérent, qu'il est bien fait, qu'il est fort rhétoriquement, c'est infiniment plus compliqué. Je pense que l'on se cache derrière cet

écran de l'orthographe parce qu'il nous permet très facilement de juger de la qualité d'un texte sans aller dans toute la complexité de la maîtrise nécessaire pour une construction cohérente et efficace.

Vous affirmez aussi que l'écriture numérique n'abîme pas le français.

Écrire des messages sur son téléphone, c'est souvent utiliser un autre code. Or, ce n'est pas cela qui va en faire un code dominant et que l'on ne va plus pouvoir écrire une phrase complète dans une lettre de motivation. Ce qu'il faut apprendre aux jeunes, c'est à travailler avec le bon registre, même avec le smartphone. Selon à qui on s'adresse, on n'utilise pas les mêmes codes. Je n'utilise pas les mêmes abréviations selon que j'écris à mon doyen ou à mon fils. Les jeunes le savent assez vite.

Et les émoticônes?

L'idée que les émoticônes vont ruiner la langue est erronée. Un émoticône ne va jamais remplacer un raisonnement. Mais les émoticônes sont très intéressantes. C'est un code qui a un pied dans l'oral et un pied dans l'écrit. Il s'utilise le plus souvent dans une conversation directe, un chat (*elle sourit*), où l'on marque ses émotions puisqu'il manque l'intonation, les gestes ou les regards de la conversation orale.

Le français «n'est pas envahi par l'anglais»

• Dans leur «tract», les linguistes battent aussi en brèche l'idée que le français est menacé par l'anglais. Le fameux «franglais» dénoncé il y a soixante ans par l'écrivain René Etiemble n'a, selon les linguistes, pas de base scientifique. «On voit bien, écrivent-ils, ce que veulent dire celles et ceux qui dénoncent le *franglais*, une sorte de mélange d'anglais et de français, perçu comme une monstruosité linguistique. Il existe parfois des langues qui se

mélangent dans des conditions historiques particulières, créant des langues nouvelles; ce sont les langues créoles, qui deviennent les langues maternelles des nouvelles générations, qui peuvent même devenir des langues officielles; ce ne sont pas des monstres.»

Les professionnels constatent des «emprunts lexicaux, selon un processus d'appropriation lent, graduel». Ils donnent un exemple: «Dans «Je ne vais pas te spoiler ta série», spoiler n'est

pas un verbe anglais: c'est un verbe français du premier groupe, terminé par -er. Surtout, définons un anglophone de reconnaître «son» verbe *spoiler* lorsqu'un francophone le prononce. La façon dont il le prononce l'a déjà rendu autre. À quel moment un mot cesse-t-il d'être anglais et devient-il français? Spoiler est-il plus anglais que week-end?»

Le français et l'anglais sont des langues cousines, rappellent les linguistes: «Après l'arrivée de

Guillaume le Conquérant sur le trône anglais, au XI^e siècle, ces deux langues ont cohabité pendant plus de trois siècles.» Près de la moitié du lexique anglais est empruntée à l'ancien français. Il n'y aurait donc de menace pour aucune des deux langues. La langue est vivante: «Si l'on retient un mot, c'est qu'il nous apporte quelque chose (une nuance sémantique, un contexte).» L'appauvrissement du français ne serait donc pas pour demain. **LBO**

Lire l'édito en page 4:
«Les linguistes ont leur mot à dire»